

## AVANT TOUT... PARTIR!

...S'arracher et quitter la terre d'Égypte.

### Partir!...

Il faut plus d'un tour de force pour partir! Régler les derniers problèmes, surtout les plus inattendus, «caser» les enfants pour ceux qui en ont, attraper la liste des affaires à emporter, bourrer son sac de choses utiles et moins utiles, faire le plein de vide parce que le vide est toujours moins lourd à porter! Ne pas oublier les horaires de voyage, le lieu de rencontre, embrasser une dernière fois ses proches et puis sauter dans le train, ou dans la voiture! Ouf...

...On est parti!



PARTIR, pour les Goums, c'est avant tout **quitter quelqu'un et laisser quelque chose**: des personnes que l'on côtoie, des amis que l'on chérit, des ennemis que l'on supporte. Des activités prévues, garanties. Un confort assuré. Le lieu de la vie quotidienne, parfois monotone, routinier. Mais aussi une année d'étude achevée par des examens exténuants...

«*Le Seigneur dit à Abram: "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple et je te bénirai...". Abram partit comme lui avait dit le Seigneur*» (Genèse 12, 1-4).

PARTIR, pour les Goums, c'est **changer de milieu**. Dans un monde lancé à 100 à l'heure sur les pistes du «travail-à-tout-prix» et du profit maximal au mépris de la personne, dans le bruit incessant et dans des villes parfois surpeuplées et agitées, il est assez difficile de «se situer». Une thérapeutique s'impose d'urgence: inverser ses

conditions de vie et, au moins une semaine par an, changer de cadre.

«A ces mots, tous dans la synagogue furent remplis de fureur. Et se levant, ils poussèrent Jésus hors de la ville et le conduisirent jusqu'à un escarpement de la colline pour l'en précipiter. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin...» (Luc 4, 28-30).

PARTIR, pour les Goums, c'est se quitter soi-même. Laisser ses amis, un appartement, est encore de l'ordre du possible. Mais soi-même? La déchirure sera beaucoup plus difficile et plus... longue, car chacun traîne sa carapace derrière lui à longueur de vie! Des souvenirs, des attaches secrètes, des ennuis à n'en plus finir, des préjugés, des faiblesses, des complexes, des apparences que l'on s'invente pour paraître, et surtout des questions angoissantes parce que sans réponse. Ce qui importe, c'est se quitter tout de suite, tel qu'on est. Car à vouloir être parfait, il y aura toujours une excuse pour ne pas partir. Le désert, la marche, le silence feront le reste. De toutes les façons, à la fin il faudra bien tout quitter!

«Quitconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas digne du Royaume des Cieux» (Luc 9, 62).

PARTIR, pour les Goums, c'est se convertir. Là encore, il s'agit d'une entreprise de longue haleine que l'on ne peut faire seul. Elle est plus l'œuvre de Dieu que la nôtre. En tout il a l'initiative. Il attend notre réponse. Alors nous laisserons l'esclavage du péché et de la mort, pour le jardin de la Galilée, jaillissant de certitudes libératrices....

**..PARTIR, c'est célébrer la Pâque.**

«Il vous faut abandonner votre premier genre de vie et dénouer le vieil homme qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes, et revêtir l'Homme Nouveau qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité» (Ephésiens 4, 22-24).

PARTIR, pour les Goums, c'est un signe de bonne santé. Ou tout simplement la preuve qu'on n'abdique pas devant ses difficultés ou ses échecs, mais qu'on se met en route vers... une solution. La preuve qu'on ne s'est pas encore fossilisé dans ses habitudes jalousement gardées. La preuve qu'on est encore capable de remplir son sac de pauvreté, de le boucler et de le mettre sur ses épaules, pour aller marcher vers le bonheur!

PARTIR, pour les Goums, c'est fuir et s'évader! Quand on souffre d'un mal inconnu, quand l'aiguille de son baromètre commence à s'affoler et à n'indiquer que du temps menaçant ou de la tempête, il faut fuir vers des terres plus sereines qui apaisent par leur silence et leur nudité, vers des «points de repère» qui indiquent nettement le chemin à suivre. A moins que la fuite ne soit une démission, une lâcheté devant ses difficultés et un refus de ses responsabilités, il n'y a pas à avoir de complexe à s'évader pour prendre le large et mieux orienter sa vie. Alors, s'évader n'est pas une capitulation, mais une pédagogie.

Le prophète Elie fuit la persécution de la reine Jézabel. Et après avoir traversé le désert pendant 40 jours et 40 nuits, il trouve refuge sur le mont Horeb où Dieu se révèle à lui dans une brise légère: «Elie eut peur. Il se leva et partit pour sauver sa vie. Il arriva à Bersabée qui est à Juda et il laissa là son serviteur. Quant à lui, il marcha un jour de chemin dans le désert, et il alla s'assoir sous un genêt...» (Voir 1<sup>o</sup> Livre des Rois 19, 1-18).

PARTIR, pour les Goums, c'est avoir un goût violent pour l'exploration. S'enfoncer dans l'indéterminé d'une aventure, jouer le pari avec le risque demande une bonne dose de courage. L'indolent qui redoute d'être dérangé, hésite et restel. L'ardent, malgré toutes ses limites, osera rompre avec une vie mollement routinière. Et pour couper court à toute hésitation et aux séductions d'un retour en arrière, il sera prompt! Il jettera tout par dessus bord, et lui avec. Les ménagements et les retards ne rendent que plus coûteux le départ.

«Jésus aperçut Jacques, fils de Zébédée et Jean son frère, eux aussi dans leur barque en train d'arranger leurs filets. Et aussitôt, il les appela. Et laissant leur père dans la barque et les hommes à gages, ils partirent à sa suite» (Marc. 19, 20).

PARTIR, pour les Goums, c'est choisir une piste de liberté. N'y a-t-il pas quelque part, dans la parole GOUW, un esprit rebelle, quelque peu frondeur qui se refuse d'étouffer dans la cage à oiseaux, toujours trop étroite, des compromis, des mensonges, des lâches routines? Les horizons infinis les aspirent. Ils veulent répondre par leur présence à l'appel du large et à la voix du désert.

PARTIR, pour les Goums, c'est se mettre en marche vers un but, une Terre promise... Car aller au pas hasardeux de ses caprices, suivre la route qui n'aboutit nulle part, et puis s'entêter sans jamais demander conseil, c'est assurément vouloir s'égarer. Une vie

privée d'objectif n'a pas de direction et perd sa raison d'être. Quand les Goums partent vers leurs déserts, ils n'oublient jamais leur boussole. Ils font confiance à son aiguille qui indique un azimut sûr. Au moins, ça donne de l'élan pour avancer. Et au retour de leur raid, pour aller beaucoup plus loin!

*«C'est ainsi que vous mangerez: vos reins ceints, vos sandales aux pieds et votre bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte, c'est une Pâque pour le Seigneur... Les Egyptiens pressèrent le peuple en se hâtant de le faire partir du pays, car ils disaient: "Nous allons tous mourir"... Et les Israélites partirent de Ramsès en direction de Sukkot... Leur séjour en Egypte avait duré 430 ans» (Exode 12, 11...33...37...40).*



Quoiqu'il en soit, PARTIR ne peut pas être un acte banal. Il ne laisse pas indifférent, car il a de solides conséquences dans la vie. Pour l'oppressé, c'est une libération; pour le passionné d'aventures, un défi; pour celui qui va à la rencontre d'un ami, une joie... Mais PARTIR est aussi une souffrance pour celui qui doit s'arracher à des lieux chers, à ses affections, à une douce compagnie et à soi-même. «PARTIR, c'est mourir un peu».

Quand, rassemblé au Cénacle avec ses disciples, Jésus annonce clairement son départ, c'est une douleur pour tous. Ils savent que son heure est venue, «*celle de passer de ce monde à son Père*», en mourant sur la croix. «*Mais parce que je vous dis cela, la tristesse a rempli vos cœurs. Pourtant, je vous dis la vérité il vaut mieux pour vous que je parte, car si je ne pars pas le Paraclet ne viendra pas à vous, mais si je pars, je vous l'enverrai*» (Jean 16, 6-7). Amertume du départ qui se célèbre dans la souffrance. Mais quelle promesse! Le Consolateur! L'Esprit de vie répandu à profusion sur ceux qui auront cru en Jésus Christ!... «*Alors votre tristesse se changera en joie!*» (Jean 16, 20).

PARTIR, c'est donc se perdre pour mieux se retrouver, dépouillé de toute apparence. Pauvre et riche en vérité.

C'est à 20 ans et plus qu'il faut s'échapper et prendre du recul pour pouvoir mieux s'orienter, qu'il faut tailler autour de soi et en soi, franchement! Se jeter en avant, sans regarder en arrière, sans laisser d'adresse... ça demande de l'audace!

... Serrons nos lacets et partons d'ici!